

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX
de
l'ABONNEMENT
8 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Lundi 20 (1796).— Reprise de l'île de Corse, par Cusalla, contre les Anglais.
(1810).— Combat de Fresno et Grado, par le général Bonnet, contre les Espagnols.
Mardi 21 (1792).— Prise de Mayence, par le général Custine, contre les Mayençais.
(1795).— Combat d'Argentera, par le général Kellerman, contre les Piémontais.
(1795).— Révolte du Caire, par le général Bonaparte, contre les Egyptiens.
(1805).— Combat de Nuremberg, par Murat, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

20 Octobre 1845.

Un bruit venu de Buenos-Ayres, je ne sais comment, s'est propagé rapidement ici, bien qu'il soit dénué de tout fondement. Ce bruit, sans doute répandu là-bas par quelques roistes, effrayés des conséquences de l'opiniâtreté du dictateur, a trouvé à Montevideo de forts échos, nous annonce une paix durable et sincère.

La paix durable avec Rosas est aussi impossible que de trouver de la sincérité chez un fourbe. Comment y a-t-il des gens assez confiants, assez simples, dirons-nous, pour se faire colporteurs d'une nouvelle aussi contradictoire en elle-même, qu'elle est dénuée de sens. Ainsi, suivant messieurs les novellistes, les deux grandes nations n'attendent que le consentement tardif d'un petit despote, qui s'est refusé antérieurement à toute proposition amicale et conciliatrice; pour ratifier un traité qui ne peut présenter aucune garantie de stabilité. Après avoir épuisé toute la modération, toute la patience de MM. les ministres, Rosas n'aura donc plus qu'à dire, je consens, pour parvenir à détourner l'orage qui justement gronde sur sa tête. Ce je consens signé par un homme d'honneur et de conscience serait valable et acceptable, mais il y a loin de Rosas à un homme consciencieux; MM. les ministres doivent le savoir.

Rosas, n'en doutons pas, s'humiliera, fourbe et plein d'hypocrisie il pliera au jour du danger, signera le traité que les nations voudront bien ratifier, acceptera toutes les conditions qu'on pourrait lui imposer, puis lorsque les nations, confiantes comme elles l'ont été jusqu'ici, retireront leurs forces de la Plata, alors la portée changera de forme, d'humble, il deviendra hautain, de faible, il deviendra fort; d'humain, sanguinaire et féroce, il se vengera partiellement sur les étrangers des maux que les nations européennes lui auront causés, il entravera leur commerce, confisquera leurs biens, les égorgera même. Tout traité européen ne sera désormais pour lui qu'un traité Mackau. Rosas ne peut présenter aucune garantie, tel il a violé tous les traités passés, tel il se dispose encore à violer les traités que les puissances pourraient ratifier avec lui.

Les novellistes fédéraux appuient leurs mensonges sur la prorogation de résidence de M. de Mareuil à

Buenos Ayres. Ils voient en lui un autre Dupotet. Cette comparaison est sans doute très honorable pour M. de Mareuil, mais elle nous prouve le peu d'esprit le peu de pénétration de ces Messieurs qui se permettent d'attacher l'épithète de sauvage au nom de ceux qui ont eu plus de connaissance ou plus de politesse qu'eux-mêmes.

(La suite au prochain numéro.)

Résumés des éloquentes discours de la chambre des représentants de Buenos Ayres, dans la session du mois d'août.

Quels beaux et longs discours n'ont pas prononcés ces messieurs les représentants de la Confédération argentine, que de pensées profondes et sublimes!! quelles vues élevées! Démosthènes et Cicéron ne sont que d'énormes nuyaux discoureurs près de ces génies fédéraux qui augmentent la rhétorique d'images métaphoriques inconnues jusqu'ici.

Nous vous avons déjà annoncé, aimables abonnés, la mort de Garrigós, le flambeau du fédéralisme et de l'éloquence, mais nous ne vous avons pas dit que les avocats du Groeland et de la Terre de Feu étaient inconsolables; mais nous ne vous avons pas dit la cause d'une mort aussi inattendue que préjudiciable aux sciences et aux arts. Or, Garrigós est mort, mais triomphant et admiré, sa bière parfumée de logique était couverte de fleurs, de lauriers et de rebans rouges. La Parque inhumaine, et sans doute sauvage, le coucha dans la tombe à la suite de son dernier discours, qui ne contenait qu'une cinquantaine de pages, où il parlait de sagesse et de M. Dupotet, de M. de Mackau et de cuirs de mulet, du droit des gens et de cuisines économiques, et tout cela à l'occasion de certaines petites réclamations que faisaient des hommes justes et éclairés au nom de leur nation. Après avoir gesticulé, crié, hurlé pendant sept heures consécutives, contre toutes les nations, il fut emporté au milieu des mœurs et vivats de ses collègues qui n'exploitèrent la matière que de plus belle.

M. Lorenzo Torres, prit la parole et reprocha au gouvernement argentin de ne pas avoir adopté le système turc à l'égard des ministres étrangers, qu'on aurait dû, dit-il, emprisonner préalablement et empaler si le cas devenait nécessaire. Nous félicitons MM. Def. suadis et Ouseley d'être échappés à de telles marques d'amitié.

M. Eustaquio Torres, répète au moins cinquante fois aux représentants qu'ils sont indépendans, bien qu'ils nient tous licou et bat; puis il finit en s'extasiant sur la conduite de MM. Guizot et Mackau.

M. Irigoyen, — dit qu'il a la colique et qu'il sera très bref, parce qu'on n'a pas encore importé les ves-pasiennes à Buenos Ayres.

M. Jimenes, — ne parle que de coups de canon, ce monsieur doit être un vaillant guerrier.

M. Carcova, — cite les Kabyles, le comte Julian, l'archevêque de Seville, l'Orient, l'Occident, les Grecs et le pays de Cornouailles.

M. Argerich, — rumine sur Robespierre, le consul, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et sur Henri V. Si cet honorable représentant fait un voyage en France, nous lui conseillons de ne pas parler de ce dernier per-

sonnage; car ce nom blesse les chastes oreilles de nos sergens de ville.

M. Campana, — parle d'une machine à ressort; c'est peut-être le mouvement perpétuel; ce monsieur a sans doute suivi le cours de mécanique de C. Dupin.

M. Anchorena, — avoue que les représentants ont peu d'expérience (il serait capable de nous le faire croire), l'honorable député assure que, sa lance sera joyeuse d'être humectée dans le sang des Français.

M. Pereda, — se plaint à ses collègues de ce qu'il ne trouve plus rien de digne à ajouter à autant de beaux discours; il évacue la place après avoir dit que la République résisterait contre la France et l'Angleterre, non-seulement quatorze, quarante, quatre-vingt ans mais qu'elle pourrait encore les vaincre.

Nous écrirons prochainement à M. Pereda, pour qu'il veuille bien nous donner l'explication de ce qu'il a voulu dire.

M. Gaeta, — ne parle que de sauvages, ce monsieur semble les affectionner particulièrement.

ACTE OFFICIEL.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Montevideo, 18 octobre 1845.

Conséquemment à la démission présentée le 16 courant, par le colonel Venancio Flores du poste de commandant général d'armes, le président de la République, respectant les motifs qui y sont exprimés, décrète:

Art. 1. La démission de commandant général d'armes, que donne le colonel Flores, est acceptée. Le gouvernement reconnaît et apprécie les services qu'il a prêtés durant sa gestion.

2. Le colonel, chef d'Etat-Major, Manuel Correa, est nommé pour le remplacer intérimairement.

3. Que ce soit communiqué, publié et inséré au R. N.

SUAREZ:
RUFINO BAUZA.

NOUVELLES DIVERSES.

Rosas a fait sortir un décret qui suspend le paiement des 100 livres sterling mensuelles qu'il donnait aux créanciers de l'emprunt de Londres.

Les stationnaires du blocus de Buenos Ayres, ont obligé les deux seuls bâtimens (brésiliens) qui restaient encore en petite rade, d'aller mouiller dans la rade extérieure.

Aujourd'hui sont arrivés deux navires, dont l'un depuis si long temps annoncé, amenait à son bord M. Cruet, ministre espagnol, près de la République Orientale.

On voit dans le *Constitutionnel* que quatre individus venus de Buenos-Ayres, à bord de la corvette *Union*, pour débarquer au Bucoo, ont été obligés de retourner par l'ordre du commandant de la station brésilienne.

— Samedi dernier, la gare du chemin de Rouen a été le théâtre d'un tragique événement. Un homme bien vêtu et paraissant âgé de quarante ans était dans l'embarcadere, au milieu des voyageurs qui allaient partir par le convoi de six heures du soir, quand tout à coup il sortit, se plaça sur l'un des côtés du péristyle et se porta au cou plusieurs coups de canif. Le sang jaillit avec abondance; ce que voyant, un employé accourut; mais, avant qu'il fut arrivé, l'inconnu ramassa le canif qu'il avait laissé tomber, se fit de nouvelles incisions et tomba à la renverse. Heureusement un médecin se trouvait là; on lui apporta la boîte de secours déposée à la gare, et il administra au blessé tous les soins nécessaires. Celui-ci a été ensuite transféré à l'Hôtel-Dieu.

Voici maintenant l'explication de ce tragique événement :

Vendredi dernier, un agent supérieur de la police anglaise était arrivé à Rouen, avec la mission de requérir l'arrestation et l'extradition d'un individu né en Angleterre, qui, employé dans une maison de commerce importante de Londres, avait disparu, enlevant à ses patrons des valeurs d'au moins 600,000 francs, et que l'on supposait réfugié à Rouen.

Après des investigations infructueuses, l'agent anglais, désespérant de trouver ici l'homme qu'il cherchait, s'était décidé de se rendre à Paris samedi soir, par le convoi de six heures. C'est au moment du départ de ce convoi qu'est arrivé l'événement que nous venons de rapporter.

Ce que personne n'eût deviné alors, et ce qui a été découvert depuis, c'est que l'individu qui n'essayé, dans la gare, de se donner la mort, est précisément celui que venait arrêter l'agent anglais. Arrivé de Paris à Rouen le matin, il allait monter au wagon pour retourner à Paris, lorsqu'il aperçut l'officier de police. Il se crut reconnu, et, pendant que l'autre prenait tranquillement place et roulait vers Paris, lui, à moitié mort, restait en otage à la police rouennaise.

Hier, l'agent de police de Londres est revenu de Paris, et le blessé, qui est en bonne voie de guérison, a subi un interrogatoire. On a trouvé sur lui 80 fr. seulement, et il refuse de dire où sont les valeurs considérables qu'il a détournées. Cependant on croit être sur leurs traces.

(Journal de Rouen.)

LE PAPIER TABAC.

Tous les trois mois, le tableau du produit des contributions indirectes vient prouver l'augmentation de la consommation du tabac; c'est surtout la consommation des cigares qui s'accroît, et la difficulté de se procurer des feuilles convenables pour la fabrication, d'une part; de l'autre, le désir d'éviter la déperdition assez considérable des côtes qui ne peuvent entrer dans cette fabrication; qui sait, peut-être aussi l'envie de faire rendre à l'impôt tout ce qu'il peut donner, a fait imaginer un produit nouveau qui, si nous sommes bien instruits, sera prochainement livré à la consommation: il s'agit du papier tabac; ce papier confectionné sur des dimensions et des épaisseurs convenables, serait composé exclusivement avec les feuilles de la précieuse plante, mise en honneur par le docteur Nicot; inscrite par les procédés convenables, il n'y aurait plus le moindre déchet; on le livrerait en gros ou en détail, et chaque feuille porterait une estampille pour éviter

la contrefaçon. Le papier, une fois livré au consommateur, chacun aurait la facilité d'en user à sa guise. Voulez-vous aller à dix pas? vous déchirez le morceau de papier qui peut vous conduire au but; vous le roulez, vous l'allumez, et votre cigarette vous mène jusqu'à la porte du logis. On n'aura plus un porte-cigare; le portefeuille ordinaire pourra servir à deux fins.

(Constitutionnel)



MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 16.

Rio-Janeiro, brick espagnol *Delicia*, 158 ton., cap. J. Mira, consigne a Bojareo, suit pour Guayaquil.

Rio Janeiro, brick espagnol *Florentino*, 205 ton., cap. J. Maristani, consigne a Bojareo, suit pour Guayaquil.

Buenos-Ayres, bombarde sarde *Sirene*, avec 46 passagers.

Id. brick golette de guerre brésilien *Olinda* et golette id. *Angelita*.

Id. vapeur de guerre anglais *Firebrand*.

Id. brick anglais *Narresias*, en lest suit pour Valpariso.

Id. balandre argentine *Lizarda*, en lest.

Id. lançon argentin *Fulmineuse*, en lest.

Id. lançon argentin *Alfredo*, en lest.

Id. goelette argentine *Felicidad*, à ordre, avec 9 passagers et ballots de laine.

Id. queche argentin *Dolores*, à ordre, avec 30 fanegas sel et 3 passagers.

Du 20.

Parnagua, brick américain *Emeral*, capitaine *Haffington*, à ordre.

Rio Janeiro, barque anglaise *Entreprise*, capitaine *Buleraig*, à ordre.

Bordeaux, barque française *Alfred*, capitaine *Lalanne*, a *Raymond* et *Theil*.

Parnagua, barque Française *Universel*, capitaine *Vurgnen*, a *Duplessis*.

Barcelone, Tarragona et Malaga, polacre espagnole *Mensagera*, capitaine *Miller*, a *Lavallol* et *filis*.

Rio Janeiro, polacre espagnole *Diosa* de los mares, a *Bujareo*.

Buenos-Ayres, goelette argentine *Matilde*, capitaine *Rosan Burne*.

Urvidero, paquebot national *Legionnaire*, capitaine *Alazar*.

Consulat général de France à Montevideo.
16 octobre 1845.

Le commerce est prevenu qu'à partir de ce jour tous les navires qui remonteront les fleuves du Parana et de l'Uruguay, devront, entre les formalités qu'ils ont à remplir vis-à-vis des autorités du pays, avoir leurs papiers vi-

ses par ce consulat général. Ceux qui seraient rencontrés contrevenant à cette disposition seront renvoyés à Montevideo, pour qu'il y soit statué sur leur sort.

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

Une tienda et magasin de modes de peu de principal, dans une des rues les plus fréquentées, s'adresser au bureau du Patriote.

Logons particulières de piano et de chant, par Madame Mareschal, rue du Parana n. 12. On la trouvera tous les jours chez elle de 8 à 11 heures du matin et de 4 à 7 heures du soir.

La méthode dont s'est servie jusqu'aujourd'hui Madame Mareschal pour l'enseignement de la musique a rendu facile et agréable l'étude du piano et du chant à ses élèves. Après deux mois de logon il en est beaucoup à qui la musique est déjà familière, qui exécutent en mesure de petits morceaux et chantent de petites romances en s'accompagnant sur le piano.

AVIS.

POUR LES PORTS DU PARAGUAY ET CORRIENTES.

La goelette *Notre-Dame-du-Jardin* jaugeant 70 ton., navire neuf et fin voilier, pouvant passer sur tous les bancs, mettra à la voile avec le premier convoi qui partira. Pour fret et passage, s'adresser à son consignataire *Martin Riviere*, rue du 25 Mai, n° 299.

Monsieur *Wian Elzéar*, ex médecin du Ducoudrie, brick de guerre français, récemment parti pour France; actuellement embarqué sur la fregate amiral *L'Africaine*; prie les personnes qui auraient pour lui des lettres venant de Buenos-Ayres ou de France, d'avoir la bonté de les lui envoyer au café de *Labastie*.
E. WIAN.

AU BOUQUET.

Magasin de comestibles.—Grandissime *Baratille*.—Esqu Shore des rues *Rincon* et *Cerro* n° 198 et 117, derrière la police, on vend: Vin carlon supérieur à 4 vintains cuarta vin de Bordeaux à 4 v., morue verte salée à 9 v. livre, yerba des Missions à 7 v., sucre doré à 4 v., id. blanc a real, id. rafiné 7 v. id. en pain 7 v., huile de Marseille comme celle des bouteilles 14 v. cuarta, esprit de vin 36° real et demi, chandelles d'estearine 440, vieux cognac 360 la botteille, liqueurs super fines au même prix, riz 50 graisse à 13 v., saindoux à 360, haricots de Soissons 100, pommes de terre frites 7 cuivres et infinité d'autres articles à très bon marche.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.